

ÉTUDES et TRAVAUX

XIII

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

*Une tête d'Athéna*

AU COURS DE LA FOUILLE DU TEMPLE D'ALLAT À PALMYRE, en avril 1975, une petite tête d'Athéna en marbre blanc a été trouvée parmi les décombres de la cella<sup>1</sup>. L'intérieur ravagé du temple contenait au moment du dégagement un grand nombre d'objets ayant appartenu au mobilier du sanctuaire : une statue de culte représentant Athéna, des sculptures votives, de très nombreuses lampes en terre cuite étaient dispersés sur le sol, témoignant de la fin violente du sanctuaire vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. En particulier, à l'endroit où la tête a été découverte, un monceau d'objets jetés pêle-mêle s'était formé contre une cloison en dalles posées debout et délimitant une espèce de plate-forme au fond de la cella, de part et d'autre d'une niche centrale ; du côté nord de celle-ci, une partie du dallage touchant la cloison avait été démontée dans l'antiquité, sans que cette destruction ait entraîné la découverte d'un trésor monétaire caché sous le dallage. Le trésor comprenait 46 pièces en bronze du IV<sup>e</sup> siècle, déposées vers 370-380. Là-dessus gisait un fragment de la statue de culte, deux lampes du type courant au IV<sup>e</sup> siècle, la tête qui est l'objet de cet article, enfin d'autres lampes. Ainsi, il ne fait pas de doute que la tête ait été jetée à cet endroit lors du sac du temple, vers 380, donc sous Théodose, empereur bien connu pour ses édits contre le paganisme. Auparavant, la tête devait faire partie d'une statuette votive ayant décoré le temple avec le grand marbre d'Athéna et plusieurs bas-reliefs du style palmyrénien.

La tête est taillée en marbre blanc à grain fin ; elle a 21 cm de haut et présente une mortaise à la surface oblique du cou. Elle est donc complète, sauf quelques égratignures légères au menton, à la bouche et à la pointe du nez ; la surface du casque du côté droit est abîmée, partout ailleurs elle est polie. La pièce a été objet des soins de M. Józef Gazy, sculpteur-restaurateur, qui l'a placée sur un socle en plâtre pour faciliter sa présentation au Musée de Palmyre.

La tête, légèrement tournée vers la gauche, présente un visage ovale, de 8 cm de hauteur ; le nez est droit et mince, au-dessus d'une petite bouche entre-ouverte aux extrémités un peu abaissées et d'un menton légèrement saillant. Les yeux de 2 cm de large, sans pupille indiquée, mais avec les glands lacrymaux démarqués, sont surmontés d'une paupière en listel, les sourcils indiqués par une simple arête. Les contours arrondis du visage, très délicats, sont comme un peu flous par un traitement pictural des surfaces qui passent d'une façon imperceptible l'une dans l'autre.

Les cheveux, traités de la même façon, sont séparés au milieu par une raie et ramenés de deux côtés sous le casque ; deux mèches descendent vers la mâchoire par devant les oreilles, à peine esquissées et marquées d'un orifice fait au foret.

Le casque est du type corinthien, à calotte sphérique munie d'un cimier large de 3 cm (brisé par devant) dont la surface supérieure porte tout au long un creux indiquant l'emplacement du panache. Le rebord du casque recouvre la nuque et forme au-dessus du front la visière : le couvre-nez marqué de trois lignes verticales sépare les œillères que surmontent deux têtes de béliers en bas-relief représentées de profil, à cornes recourbées et tordues. En vue de face, la hauteur du casque répond à celle du visage.

Bien entendu, c'est le décor du casque qui nous fournira le point de départ pour une identification du prototype. En effet, il existe toute une série des copies qui représentent une Athéna casquée, aux têtes de béliers sur son couvre-chef ; un groupe parmi elles forme le type connu sous

<sup>1</sup> Inv. A 139/75; figs 1-2.

<sup>2</sup> Cf. M. Gawlikowski, RA 1977, pp. 253-274; H.J.W. Drijvers, Antike Welt 1976, 3, pp. 28-38.

1. Tête d'Athéna du temple d'Allat à Palmyre



2-3. Tête d'Athéna du temple d'Allat à Palmyre, restaurée



4-5. Tête du Musée National d'Athènes

le nom d'Athéna Giustiniani<sup>3</sup>. La plus proche de notre pièce, et aussi la plus ancienne de la série est la tête grandeur nature conservée au Musée National d'Athènes<sup>4</sup>; bien que le casque y est plus haut par rapport au visage, le traitement et l'expression de celui-ci, y compris le modelé des yeux, sont tout à fait analogues. La masse des cheveux y est cependant plus abondante, le casque dépourvu de cimier, la surface n'est pas polie. Toujours est-il que cette tête, trouvée en 1899 dans la fouille du portique d'Attale, nous fournit la meilleure parallèle. Il s'agit clairement de deux répliques d'une même création classique.

<sup>3</sup> Statue éponyme : Vatican, Braccio Nuovo 114; Brunn—Bruckmann 200; W. Amelung, *Vatikan Katalog I*, 114, pl. 18; A. Furtwängler, *Meisterwerke*, p. 593; P.E. Visconti, *I monumenti del Museo Torlonia*, Roma 1885, p. 205, n° 298; P. Arndt, *EA* n° 226; Amelung, *EA* n° 497; Pollak, *ÖJh* 12, 1909, p. 164; J.J. Bernoulli, *Ueber die Minerva-Statuen*, Basel 1867, p. 24; A. Michaelis, *JdI* 6, 1891, p. 230; M. Bieber, *AA* 1914, p. 15; C. Blümel, *Römische Kopien griechischer Skulpturen des IV. Jahrh.*, Berlin 1931, p. 42, K 180, pl. 73; A. Rumpf, dans: Gercke—Norden, *Einleitung in die Altertumswiss.*, 4 II 1, Leipzig—Berlin 1932, pp. 3, 49; H.K. Süsserott, *Griechische Plastik des IV. Jahrh.*, Frankfurt 1937, p. 140, pl. 28,3; Ch. Picard, *Manuel III*, 1948, p. 862; G. Lippold, *Griechische Plastik, Handbuch d. Altertumswiss.* III.1, 1950, p. 212; Fr. Poulsen, *Catalogue of Ancient Sculpture in the Ny Carlsberg Glyptothek*, Copenhagen 1951, p. 96; W. Fuchs, dans Hëlbig, *Führer* 4, I, p. 344; H.v. Steuben, *ibid.*, II, p. 99; W.-H. Schuchhardt, *Epochen der griechischen Plastik*, Baden-Baden 1959, pp. 98–100; E. Matthiopoulos, *Zur Typologie der Göttin Athena im V. Jahrh. v. Chr.*, Bonn 1968, pp. 179–182; G. St. Korres, *Tà μετὰ κεφαλῶν κριῶν κράνη*, Athenai 1970, pp. 111–119, avec une liste des répliques, p. 112.

<sup>4</sup> S. Karouzou, *Ἐθνικὸ Ἀρχαιολογικὸ Μουσεῖο. Συλλογὴ γλυπτῶν*, Athenai 1967, p. 161 pl. 55; Korres, *op. cit.*, p. 118, pl. 19, n° 41. Inv. 3004, h. 40 cm.



6. Athéna Giustiniani, Vatican, Braccio Nuovo



7. Tête du type Giustiniani, Paris, Louvre



8-9. Tête d'Ephèse



10. Torse d'Ephèse correspondant à la tête figs 8-9



11. Tête de d'Athéna Mattei, Paris, Louvre

Depuis longtemps, la tête d'Athènes est identifiée comme représentant le type Giustiniani dont elle constitue le plus bel exemple ; elle a été publiée par Hekler en 1934, qui la date vers la fin de l'hellénisme et attribue l'original à l'école de Myron<sup>5</sup>. Une étude plus récente de S. Karouzou entend préciser, en invoquant l'activité d'Attale II à Athènes, alors que l'original serait du IV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Plusieurs auteurs se sont prononcés dans le même sens : pour T. Dohrn, c'est une œuvre du début du IV<sup>e</sup> siècle dans la tradition de Phidias, et pour Fr. Croissant, le dernier en date de prendre position, la tête est datable vers 390<sup>7</sup>.

Le type Giustiniani en général, connu alors surtout par les statues conservées à Rome, copies de l'époque impériale, faisait penser A. Furtwängler à une création d'Euphranor, d'après une mention de Pline sur Minerva Catuliana, alors que Paribeni se prononce pour Krésilas<sup>8</sup>.

Une autre tête, malheureusement très abîmée, semble avoir été assez proche : trouvée dans le gymnase d'Ephèse, elle date apparemment du milieu du II<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Le bas du visage est cassé, mais les yeux et le casque subsistent, en particulier les têtes de béliers ; un torse retrouvé à proximité, probablement correspondant, constitue une copie du type Giustiniani. On rapprochera aussi la tête Odescalchi à Rome, dont le casque est dépourvu d'ornements sculptés, mais dont l'impression générale incline à chercher un rapport avec notre type, bien que l'auteur de la publication pense plutôt au cercle de Praxitèle<sup>10</sup>.

Notre tête ne semble pas ajouter de nouveaux éléments pour la discussion de l'original. Elle paraît reproduire assez heureusement le style de la sculpture classique du IV<sup>e</sup> siècle, à la différence de froides statues des collections romaines. Il est tout à fait possible qu'elle sorte d'un atelier athénien, inspiré soit par la tête du portique d'Attale, soit par un prototype commun.

D'après une étude de G. Korres, le type Giustiniani représenterait l'Athéna Archegetis<sup>11</sup> ; les têtes de béliers, sa marque caractéristique, constituent un emblème guerrier, divin ou héroïque, qui dans ce cas souligne les fonctions de chef de combat, de gardienne et protectrice de la cité. Cependant, la statue d'Archegetis avait, d'après les scholies d'Aristophane, une chouette à la main, alors que cet attribut n'apparaît pas sur les copies du type Giustiniani.

Il me semble permis de rappeler à ce propos que la belle statue en bronze repêchée au Pirée présente des chouettes sur son casque et tenait cet oiseau dans sa main droite, alors qu'une autre réplique de la même œuvre, l'Athéna Mattei, remplace les chouettes par les têtes de béliers<sup>12</sup>. Les deux statues semblent donc plus proches du type de l'Archegetis que le type Giustiniani.

Il y a toute chance que la statuette commandée pour le temple d'Allat représentait la déesse

<sup>5</sup> A. Hekler, AA 49, 1934, p. 256, fig. 1 ; id., Petrovics Elek. emlékkönyv (Festschrift A. Petrovics), Budapest 1934, pp. 147-150, figs. 59-60.

<sup>6</sup> Eph. Arch. 1956, pp. 156-159.

<sup>7</sup> T. Dohrn, Attische Plastik vom Tode des Phidias bis zum Wirken der grossen Meister des IV. Jahrh., Krefeld 1957, pp. 62-63 ; Fr. Croissant, BCH 95, 1971, pp. 86-87.

<sup>8</sup> A. Furtwängler, Meisterwerke, pp. 593-595, cf. Pline, NH XXXIV, 77 ; E. Paribeni, Museo Nazionale Romano. Sculture greche del V sec., Roma 1953, p. 65, n° 115.

<sup>9</sup> J. Keil, ÖJh 25, 1929, Beiblatt 27/28, p. 22, figs 13-14.

<sup>10</sup> F. Noack, Antike Plastik. Festschrift W. Amelung, Berlin—Leipzig 1928, pp. 161-165, pl. 2.

<sup>11</sup> Korres, loc. cit. ; cf. Scholia ad Aristophanem, Ornithes, 516 : τῆς Ἀρχηγέτιδος Ἀθηνᾶς τὸ ἄγαλμα γλαῦκα εἶχεν ἐν τῇ χειρὶ.

<sup>12</sup> K. Schefold, Antike Kunst, 14, 1971, pp. 37-42 ; G.B. Waywell, BSA 66, 1971, pp. 273-382, pl. 66 ; cf. pls 67, 68a, 70 ; Korres, op. cit., p. 133.



à la manière de ce dernier type, c'est-à-dire avec une large égide jetée obliquement à travers le torse, un manteau enveloppant le bas du corps, la main droite levée tenant une lance ; elle était ainsi assez proche, par son attirail et son geste, de la statue de culte du temple. Le corps de la statuette est sans doute passé au four à chaux au moment de la destruction du sanctuaire ; la tête, échouée dans un recoin de la cella, permet d'entrevoir l'aspect de l'œuvre, qui convenait particulièrement bien au caractère guerrier d'Allat, protectrice armée des nomades arabes et de leurs descendants établis à Palmyre.

REMARQUES SUR LE TRICLINIQUE D'ABOUKIR

REMARQUES SUR LE TRICLINIQUE D'ABOUKIR  
ET AUTRES MONUMENTS ANOLOGIQUES  
DE L'EGYPTE ROMAINE